

Les Enfants de Scaramouche d'après José Martinez

ARTE, dimanche 21 mai 2017, 2h55. Les Enfants de Scaramouche. Fiction dansée d'après le ballet original de l'ex danseur étoile, José Martinez... Sur le prétexte du ballet de José Martinez, " *Scaramouche* "



(musique de Darius Milhaud) créé en 2010, le réalisateur François Roussillon réussit haut la main une adaptation télévisuelle, en forme de " conte dansé ", spécialement écrit pour les fêtes de fin d'année 2014 et qui met surtout en avant le fabuleux talent des jeunes élèves danseurs de l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris. C'est une série ciselée de tableaux et épisodes où Enzo, jeune danseur de l'Ecole de Nanterre, retardataire pour l'audition du rôle principal du ballet doit rejoindre Jade, son amie danseuse qui l'attend désespérément dans la salle où José Martinez en personne explique la trame de sa chorégraphie.

Sur le chemin de l'école, Enzo croise divers personnages (un violoniste des rues, le marché de Nanterre au sortir du métro où il improvise un ballet...). Mais il se rêve déjà étoile et dans son rêve, traversant le rideau, de l'école jusqu'au foyer du Palais Garnier, Enzo suit le jeune provocateur Scaramouche à l'habit zébré et l'humeur vagabonde et enjouée. C'est lui qui lui permet de rejoindre, comme un guide enchanteur, les personnages de la Commedia dell'arte.



Le scénario utilise très habilement les décors réels de l'Ecole de Nanterre et du Palais Garnier : galeries de circulation, foyer surtout et dans le final, tous les espaces de l'escalier

monumental. Jade / Colombine se laisse elle aussi entraîner par le facétieux Scaramouche (impeccable Andrea Sarri), en un duo passionné auquel répond dans le songe d'Enzo, le tableau romantique de la Willy : hommage à la danse raffinée des actes blancs du XIX^e, ceux qui enthousiasmèrent tant Théophile Gautier.

Tout au long de la fiction, le conte dansé synthétise la fièvre délirante qu'incarne la figure séditeuse et libertaire du jeune Scaramouche ; dans ses pas, s'affirment peu à peu les enfants de l'Ecole de danse. Le finale trépidant, la succession des tableaux animés, ce jeu permanent entre drôlerie et traversée du miroir (superbe moment de pure magie quand Colombine / Jade traverse les scènes successives : salle de répétitions, scène du Palais Garnier) composent le charme du film où chacun selon son âge et ses capacités chorégraphiques et dramatiques, peut librement s'exprimer dans la continuité diverse mais très cohérente de l'intrigue.

Les enfants de Scaramouche, conte dansé (ballet-fiction). Réalisation : François Roussillon. Durée : **arte** 57 mn (2014). Chorégraphie : José Martinez. ARTE, dimanche 21 mai 2017, 2h55 – Précédente diffusion sur Arte, mardi 23 décembre 2014 à 18h45.

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha)

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha). L'excellente soprano française diseuse et tragédienne distinguée nous offre ici de remarquables « visions » sensuelles / sacrées, qui traversent et incarnent des paysages fantastiques et mystiques du plein romantisme hexagonal. La vision sur la scène lyrique permet l'immersion dans ce surnaturel spectaculaire d'essence poétique que les plus grands compositeurs conçoivent avec plus ou moins de bon goût; académiques séducteurs ou fins bardes visionnaires.



Ivresse, extase de l'opéra et de l'oratorio romantiques français

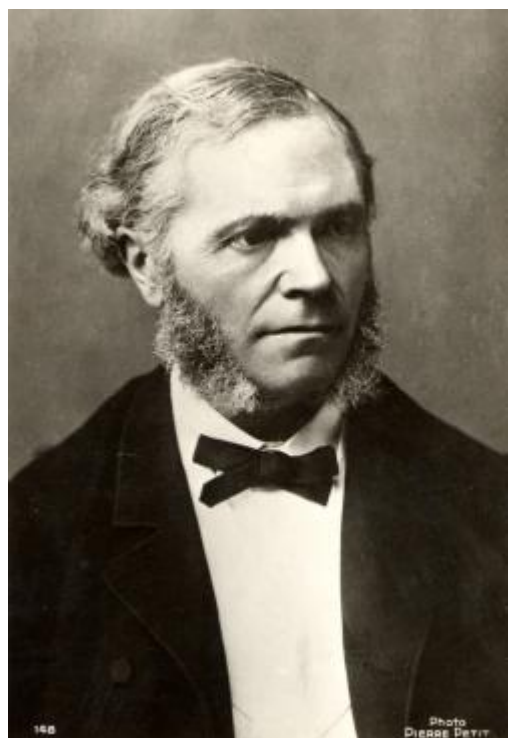
Porté par ses visions, l'héroïne ici sublime et exalte un nouveau souffle expressif qui cristallise souvent cette fameuse scène de bascule où toute la psyché révélée, se dévoilant, réussit la métamorphose finale du caractère. Offrant alors une palette extrêmement riche d'affects, l'interprète renouvelle ce qui concentre le projet lyrique, l'incarnation des passions en une catharsis foudroyante, parfois terrifiante, toujours libératrice.

Opéra et oratorio. Mais de l'un à l'autre genre s'écoule la même veine poétique : ainsi *La Vierge de Massent* (1880) tout en n'évitant pas un style sulpicien, exprime avec justesse (le Puccini français ?), une vérité expressive et passionnelle qui comme Caravage avant lui, « ose » représenter la mort de Marie. Dans l'extase infinie et l'ivresse ascensionnelle.

Exaltation, extase, ravissement, qu'ils soient mystiques ou sensuels emportent l'esprit et le corps et avec eux, l'attention subjuguée des spectateurs (*prière de Clotilde* de Bizet / *Clovis et Clotilde* de 1857).

A l'inverse, les profanes s'enlisent dans un rêve voluptueux qui les attache à ce qui fut mais ne peut plus être. Résistantes et nostalgiques d'une sensualité passée à jamais perdue, ni la Béatrix (*Etienne Marcel* de Saint-Saëns, 1879), ni *Lalla-Roukh* de Félicien David (1862) ne peuvent renoncer

aux jouissances de la chair sans verser des larmes amères ou une prière parfois déchirante (Lalla-Roukh surtout , cf. : « Sous le feuillage sombre. »)...



Avec l'apparition de nature divine, la révélation s'invite dans ce banquet d'effets visuels et dramatiques. Ainsi l'oracle dans *La Rédemption* (1874 / air de l'archange : « Le flot se lève ») du si mystique et poétique **César Franck** dont il faudrait un jour consacrer un album entier pour souligner combien le Pater Seraphicus a su renouveler le wagnérisme, l'assimiler et s'en détacher par originalité et puissance. Après Massenet, et pour conjurer les atrocités sociales de la Commune, Franck toujours en narrateur épique, commet *Les Béatitudes* (1879) dont le parfum d'expiation appelle au pardon général, à la réconciliation unanime autour du visage terrassé, sacrificiel de la Vierge revivant ici la mort du Fils offert en don ultime... « J'offre mon fils en sacrifice au salut de l'humanité ». La générosité du timbre, les aigus tendus (parfois un rien tirés et forcés) mais l'intelligibilité toujours parfaitement préservée soulignent ici comme ailleurs, le métier de la diva qui sait exprimer tout en déclamant. A l'heure où tant de jeunes chanteurs souhaitent percer dans la carrière, profitant de ce regain nouveau pour les recreations romantiques françaises, l'art de « La Gens » demeure exemplaire, car la cantatrice sait chanter, jouer, exprimer, dire ... sans perdre une voyelle (vrai défi pour les sopranos), usant de son vibrato comme les chanteurs baroqueux, c'est à dire avec parcimonie et comme d'un effet expressif millimétré.

Le portrait des héroïnes, femmes amoureuses, grandes adoratrices, moins pieuses que passionnément converties, bénéficie du soprano « Falcon » de Véronique Gens (du nom de la soprano mythique propre aux années 1830, Cornélie Falcon). La tragédienne qui sait aussi émouvoir en un style aristocratique toujours digne et comme frappé d'élégance, réussit un tour de force. L'accomplissement d'une carrière toute orientée en faveur de l'opéra et de l'oratorio français des années 1850 (Halévy, Bizet), 1860 (Félicien David), 1870 (Saint-Saëns, Franck), 1880 (Bruneau, Godard, Massenet) jusqu'à 1919 avec Gismonda de Février, sans omettre le plus ancien Stradella de 1837 de Niedermeyer (air de Léonor : « Ah quel songe affreux! »). La collection d'airs permet à la diva française d'affirmer son tempérament inégalé actuellement au service des récréations de l'opéra romantique française (et de l'oratorio), encore confirmé par ses récentes incarnations de [Proserpine \(1887\) de Saint-Saëns \(récente critique du cd sur CLASSIQUENEWS\)](#) et La Reine de Chypre de Halévy (Paris, été 2017).

Belle série de récréations révélant l'exceptionnelle richesse toujours méconnue de notre patrimoine romantique français.

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens / Orchestre de la Radio de Munich, Münchner Rundfunkorchester, H. Niquet (1 cd Alpha classics / Palazzetto Bru Zane) – enregistrement réalisé à Munich en janvier 2017. Parution annoncée : juin 2017.

Visions : airs d'opéras et d'oratorios

HALÉVY, BRUNEAU, BIZET, DAVID, FÉVRIER, GODARD, FRANCK,
MASSENET, NIEDERMEYER,
SAINT-SAËNS

LIRE aussi notre [compte rendu critique complet dédié au cd NEERE, mélodies romantiques françaises par Véronique Gens, album jubilatoire, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en octobre 2015.](#)

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner (Hermann Musique)

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner (Hermann Musique).

De la Restauration à la fin du Second Empire, à l'époque romantique, la vie musicale parisienne favorise le développement des concerts symphoniques avec orchestre, solistes et chœur. Un genre nouveau s'affirme et avec lui, des formes et dispositifs inédits stimulés par l'inspiration des compositeurs inspirés par un renouvellement des cadres de création musicale : Berlioz alors, invente la légende

dramatique, la symphonie avec chœur et solistes... Aux côtés de l'opéra, spectacle musical total et genre noble par excellence, l'essor du concert concentre l'invention et l'audience qui en suit les avancées.

Le texte évoque cette conquête et l'action de ses protagonistes, compositeurs romantiques français : Berlioz, personnage central, puis les orientalistes Félicien David jusqu'à Saint-Saëns et Bizet, ou étrangers, comme Liszt et Wagner, ainsi que les instrumentistes, chefs d'orchestre et critiques musicaux de l'époque. Les créations des principales associations de concerts symphoniques ainsi que les premières exécutions des grandes œuvres y sont aussi largement décrites. L'ensemble est replacé dans son contexte historique, politique et social. Parution : mai 2017. **Prochaine grande critique dans le mag livres cd dvd de classiquenews.com**

MUSIQUE

FRANÇOIS BRONNER

**LES CONCERTS
SYMPHONIQUES À PARIS
AU TEMPS DE BERLIOZ**



hermann

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner ([Hermann Musique](#)) – ISBN 9782705693534 – 44,00 €

Symphonie n°2 Résurrection de Gustav Mahler

Radio classique, mercredi 24 mai 2017, 20h30. Mahler : Symphonie n°2, en direct. Daniel Harding dirige « son » orchestre, l'Orchestre de Paris dans le sommet spirituel de Gustav Mahler, la Symphonie n°2, dite « Résurrection ». Créée en 1895, la seconde symphonie de Mahler, a nécessité six années pour être affinée et mise au propre. L'activité du compositeur est réduite à mesure que les responsabilités du musicien comme chef principal de l'Opéra de Leipzig lui demandent travail et concentration.

Au terme d'une gestation difficile, la Deuxième est un pèlerinage vécu par le croyant, au préalable soumis à des forces titanesques qui le dépassent totalement. L'expérience des souffrances, le périple des épreuves endurées l'amènent à un effondrement des forces vitales, ce qu'exprime le premier mouvement. Aucune issue n'est possible. Une solitude errante (hautbois), et même meurtrie. Mais l'homme se relève dans l'Andante qui fait suite : pause, regain de vitalité, et



aussi, reprise du souffle vital. Le vrai combat n'est peut-être pas tant dans l'apparente représentation spectaculaire d'un vaste paysage à la démesure cosmique que bel et bien dans l'esprit du héros, en proie à mille pensées contradictoires, amères et suicidaires. C'est pourtant de la résolution d'un conflit personnel, du compositeur face à lui-même, que jaillit la révélation de la fin : la carrière vécue comme une tragédie suscite ses propres sources de régénération grâce à une ferveur quasi mystique qui se dévoile pleinement dans les paysages célestes du dernier mouvement. Ainsi la Symphonie Résurrection de Gustav Mahler est-elle construite comme une longue ascension, des ténèbres vers la lumière. Du doute à la révélation.

Les grands chefs mahlériens évitent le ton du bavardage pour atteindre par le recul et la distanciation épique, un souffle grandiose et tragique, surtout une vérité incarnée qui fait de la 2^e Symphonie Résurrection, une formidable machine intérieure et libératrice. La douleur rentrée et l'obscurité de l'Andante ; puis l'activité dansée et nerveuse du Scherzo, qui est ce moment de pause et de repli, celui d'une conscience retrouvée, doivent s'écarter de tout effet de pesanteur et de grandiloquence. Partout dans le formidable écoulement musical, les cordes fouillent les accents amers, relancent aussi les grimaces aigres que le héros ne parvient pas à écarter totalement. Pourtant la Symphonie Résurrection, porte en elle cette aspiration à la sérénité et aussi à la plénitude. C'est bien au final avec l'Ulrich – texte chanté, que s'épuisent toutes les souffrances vécues, assumées. La voix exprime et les épreuves passées et les attentes à l'oeuvre. Enfin, l'ultime et cinquième mouvement laisse s'épanouir en une déflagration cosmique la manifestation du ciel. Le croyant n'aura ni souffert ni vécu en vain : les paradis éthérés lui sont désormais ouverts.

LIRE aussi notre [critique du cd Symphonie n°2 de Gustav Mahler par Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-symphonie-n2-jean-claude-casadesus-orchestre-national-de-lille-novembre-2015-1-cd-evidence-classics/)
<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-symphonie-n2-jean-claude-casadesus-orchestre-national-de-lille-novembre-2015-1-cd-evidence-classics/>

RADIO CLASSIQUE, Mercredi 24 mai 2017. EN DIRECT dès 20h30.

Malher, Symphonie n°2
Choeur et orchestre de Paris
Daniel Harding, direction,
Chistiane Karg, soprano
Wiebke Lehmkuhl, Mezzo-soprano,

LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter

(1857 – 1921), Actes Sud.



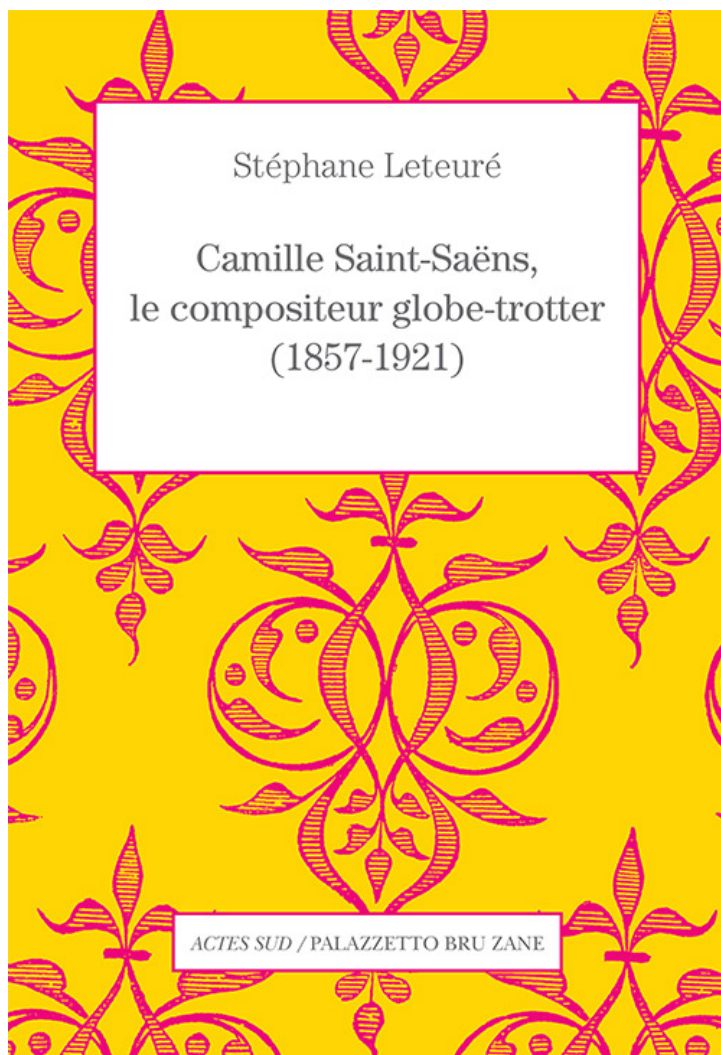
LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud. MUSIQUE et POLITIQUE. Voici l'étendue des déplacements et un premier portrait du

Saint-Saëns voyageur, en Europe (Allemagne, Angleterre, Italie), dans cet Orient « africain » qu'avant lui Delacroix ou Félicien David ont parcouru (Algérie et Egypte), mais aussi en USA. L'auteur entend nous dévoiler à travers l'expérience du compositeur romantique français, une première analyse inédite celle développée sous le prisme d'une « géopolitique musicale ». A l'heure de la mondialisation artistique, et aux projets esthétiques qui s'expatriant en atteignant une internationalisation standardisée, le cas Saint-Saëns confronté aux convulsions politiques de son époque, met a contrario en avant l'obligation pour l'artiste créateur de prendre parti, selon le mouvement des nationalismes affrontés (en particulier entre France et Allemagne), selon les postures de la diplomatie dont, dans ses propres déplacements, il ne peut écarter les implications. Intéressant d'interroger ainsi la conscience politique d'un compositeur au hasard de ses déplacements... Surtout à notre époque où bien peu (trop peu) de musiciens, artistes ou compositeurs, prennent parti pour tel ou tel combat : ce n'est pourtant pas les causes qui manquent dans notre monde dérégulé, perverti, corrompu. Bref. Ici, le monde de Saint-Saëns ne connaît pas l'horreur de nos temps présents.

La mission « volontaire » et assumée de Saint-Saëns favorise le rayonnement de la culture française à travers la diffusion de sa musique, c'est bien ainsi que l'auteur entend privilégier cette préférence nationale, cette volonté de suprématie dans le goût international, surtout à partir de 1905, quand il rejoint les membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts. D'autant que les deux Amériques, vers cet Ouest « futuriste et résolument moderniste » sont par exemples estimées tels de

nouveaux eldorados, – opportunes issues aux compositeurs français qui peinent à se faire entendre et jouer dans leur propre pays. D'ailleurs l'axe France-USA se cristallise encore après la première guerre avec la création du Conservatoire américain de Fontainebleau.

Dans ce concert des nations où Saint-Saëns veut jouer sa propre partition, l'auteur montre par exemple s'agissant des relations avec l'Allemagne, comment le Français renforce peu à peu un combat direct contre le wagnérisme, s'insurgeant contre la divinisation du maître de Bayreuth dont il a été l'un des premiers festivaliers. Après la mort de Wagner, en 1882, et avec l'essor du wagnérisme, Saint-Saëns s'affirme en défenseur de l'art français, oeuvrant pour la création d'un réseau francophile international où des chefs sensibilisés / alliés sont nommés à des postes clés pour favoriser la musique romantique hexagonale, la soutenir, l'encourager, la faire jouer. Comment alors ne pas justement considéré ce goût pour



l'orient comme la réponse du Français, au wagnérisme envahissant de son époque ?



Ainsi, « confirmées par ses voyages, les clairvoyances mondialistes de Saint-Saëns mettent en lumière les différentes formes de compétition engagées entre les puissances européennes à la Belle Epoque, c'est à dire à l'avènement de la politique mondiale ». On ne saurait mieux dire. Saint-Saëns dont la vie témoigne des deux premiers conflits avec l'Allemagne wilhelmienne (1870 puis 1914-1918) incarne aussi une sorte de modèle civilisationnel, non dénué d'un

certain relent colonialiste, conscient ou non, en particulier vis à vis des pays méditerranéens abondamment visités et traversés : l'Algérie et l'Egypte. Indépendant malgré les pressions du contexte politique, Saint-Saëns défend néanmoins une direction originale et personnelle qui prétend défendre sa seule esthétique. Pourtant avec les années, et la pression du contexte, le conservatisme francofrançais du compositeur le rattrapent progressivement et c'est un Français de plus en plus fermé à la musique d'Outre-Rhin, comme à la modernité (de Ravel, Debussy, Stravinsky...) qui s'affirme jusqu'à sa mort. L'apport du texte se révèle fondamentale pour qui veut mieux comprendre les mouvements et les échanges intercontinentaux, entre 1860 et 1920 ; surtout pour qui souhaite comprendre le fonctionnement et l'objectif des incessants voyages du Saint-Saëns globe-trotter. Passionnante nouvelle recherche. En guise de « géopolitique musicale », l'approche renouvelle, rafraîchit même, l'approche musicologique traditionnelle.



LIVRE événement, compte-rendu critique. Stéphane Leteuré : Camille Saint-Saëns, le compositeur globe-trotter (1857 – 1921), Actes Sud / Coédition : Palazzetto Bru Zane. Parution : mai 2017 – 240 pages

– ISBN : 978 2 330 07746 4. CLIC de CLASSIQUENEWS

Sommaire

Le sens politique des voyages de Saint-Saëns : vers une géopolitique de la musique

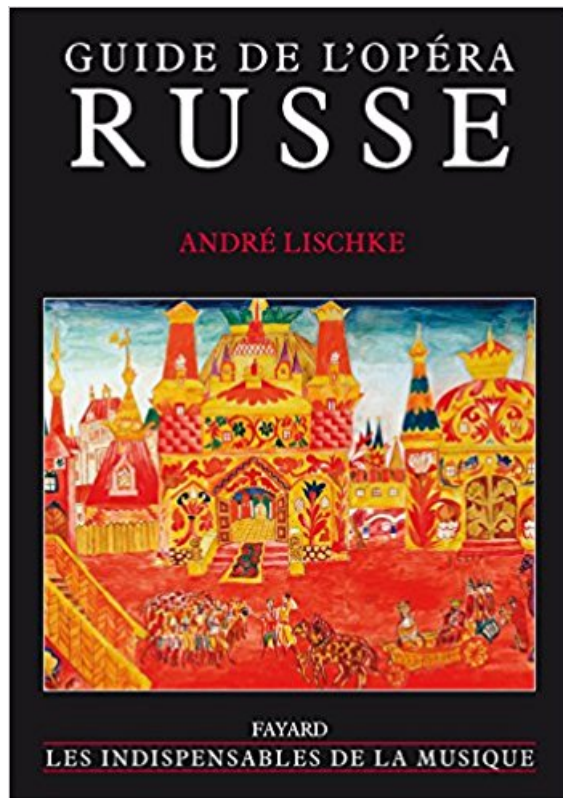
L'orientalisme : le sens politique d'une esthétique en vogue

L'Algérie de M. Saint-Saëns : clichés et nuances du colonialisme

Le double rapport à l'Allemagne : de l'attraction à la répulsion



LIVRE événement, critique. Guide de l'opéra russe par André Lischke (Fayard)



LIVRE événement, critique. Guide de l'opéra russe par André Lischke (Fayard). Il était nécessaire de retracer l'histoire de l'opéra russe, jalonnant le parcours qui s'écrit encore, à travers des périodes clairement définies. L'auteur s'attache à cette tâche pharaonique analysant les événements et partitions marquantes d'une épopée qui impressionne par l'étendue des données concernées comme la diversité des styles et des manières à mesurer, relativiser, contextualiser. Il n'empêche le

texte est avant tout un GUIDE qui comme son titre le précise, entend surtout être synthétique, clair, utile, et d'un usage facilité par son organisation même. Sa consultation pratique ayant été dès le départ intégrée à la conception, elle s'impose naturellement, et le lecteur, spécialiste ou non, pourra y collecter très facilement les éléments de compréhension et les explications voulus...

L'idée de suivre et respecter la chronologie (au lieu d'une approche alphabétique ou thématique) est très pertinente : d'un seul regard et dans la consultation naturelle des pages, le lecteur embrasse l'évolution des écritures en comprenant qui précède qui, quelle oeuvre annonce la prochaine... quelle est celle qui est l'aboutissement ou la réponse des précédentes... Ainsi 9 chapitres articulent la compréhension de

l'opéra, avec comme lignes de force : naissance de l'opéra sous influence étrangère (principalement italienne et française), émergence d'un opéra national ; encore sous influence occidentale (de Mikhaïl Sokoloski à Alexeï Verstovski), puis les « premiers accomplissements avec Glinka, Dargomyjski, Sérov... ; l'âge d'or (Tchaikovsky, Napravnik, Moussorsgki, Borodine, Rimski-Korsakov, sans omettre Serge Taneïev, « un cas à part ») ; puis l'épanouissement des sensibilités « diverses » telles Arenski, Gretchaninov, Rachmaninov, Rebikov, Matiouchine, Stravinsky, Prokofiev...). La plus vaste partie examine l'opéra soviétique et « la prégnance de l'idéologie » : les années 1920, le stalinisme, le cas Prokofiev, enfin l'après Staline.

Puis l'état actuel de la composition russe affirme à l'époque de notre mondialisation, un éclectisme pluriel qui peut paraître polymorphe, éparpillé, confus... mais où se précisent encore les postures d'hier : avant-garde et audace visionnaire ou passé révisité, c'est à dire ouverture ou repli. Ainsi sont traités les ouvrages de Andreï Petrov, Sergueï Slonimski, Rodion Chtchedrine, Nikolai Karetnikov, Edison Denisov, Alfred Schnittke, et après 2000, Leonid Desiatnikov, Alexandre Raskatov.

Pour chaque compositeur abordé, l'auteur veille à présenter son oeuvre, son écriture, son esthétisme, ce qu'il apporte au genre, en quoi il l'a marqué ; puis la présentation des oeuvres, chronologique, respecte les critères les plus exigeants de l'analyse scientifique : genèse, personnages, types vocaux, synopsis, commentaire (tableau par tableau)... on ne saurait trouver ailleurs, approche plus complète.

On se félicite ainsi de retrouver dans leur contexte les oeuvres clés de Stephan Davydov, Catterino Cavos, Alexeï Verstovski (dont les ouvrages sont « charnières », affirmant un opéra national nouveau) ; les deux drames désormais piliers de Mikhaïl Glinka (à savoir :



La vie pour le Tsar et Rouslan et Ludmila), comme les 3 oeuvres clés / jalons de Alexandre Dargomyjski (Esmeralda, La Roussalka, Le Convive de pierre) ; les drames encore plus méconnus et pourtant décisifs de Anton Rubinstein (dont Le Démon), ou de César Cui (soit 10 opéras, du Prisonnier du Caucase à Mateo Falcone et La Fille du capitaine) ; un seul coup d'oeil montre la fécondité lyrique de Rimsky-K... au pas moins de 15 partitions) ; révélatrice aussi la voie spécifique du jeune Rachmaninov au génie dramatique irrésistible (ses 4 opéras sont ainsi remarquablement présentés et analysés : Aleko, Le Chevalier avare, Francesca da Rimini, Monna Vanna)... D'autres exemples pourraient ici être cités tant les bénéfices du présent ouvrage s'avèrent indiscutables. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

Livre événement, critique. GUIDE DE L'OPÉRA RUSE par André Lischke. Editions **FAYARD**, collection « les Indispensables de la musique ». ISBN : 978-2213704524 / broché : 778 pages – Parution : avril 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

CD, événement. Thierry Escaïch : Baroque Songs (SONY, 2016)

CD, événement. Thierry Escaich : Baroque Song (SONY, 2016). Pour Sony, le compositeur organiste français **Thierry Escaich** affirme un beau tempérament inspiré : dans ce nouveau recueil discographique édité chez Sony classical, s'imposent à nous la vitalité suggestive, furieusement poétique grâce à un sens de l'orchestration souvent passionnant, de plusieurs partitions, commandes passées pour les orchestre de Chambre de Paris, Français des Jeunes, National de Lyon... sans omettre le *Concerto pour clarinette*, créé en 2012 (et joué ici) par Paul Meyer. Thierry Escaich a été élu « compositeur de l'année 2017 » lors des dernières victoires de la musique classique (février 2017). Au programme de ce bain symphonique captivant, sujet d'une grande ivresse et délectation orchestrale : *Erinnerung* pour orchestre à cordes, *Suite symphonique de « Claude »* ([opéra « Claude » d'après le livret de Robert Badinter, drame carcéral créé en 2013 à l'Opéra de Lyon](#))... C'est le nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lille, **Alexandre Bloch** qui dirige dans ce programme l'Orchestre national de Lyon. Prochaine critique complète du **cd » Thierry Escaich : Baroque Song** « dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com – nouveau cd paru le 28 avril 2017.



Approfondir

LIRE aussi : Création de [» Cris « , le nouvel oratorio de Thierry Escaich \(juillet 2016\)](#)

VIDEO : clip [Ave Maria de Piazzolla par Thierry Escaich \(orgue\) et Christian-Pierre La Marca \(violoncelle\)](#)

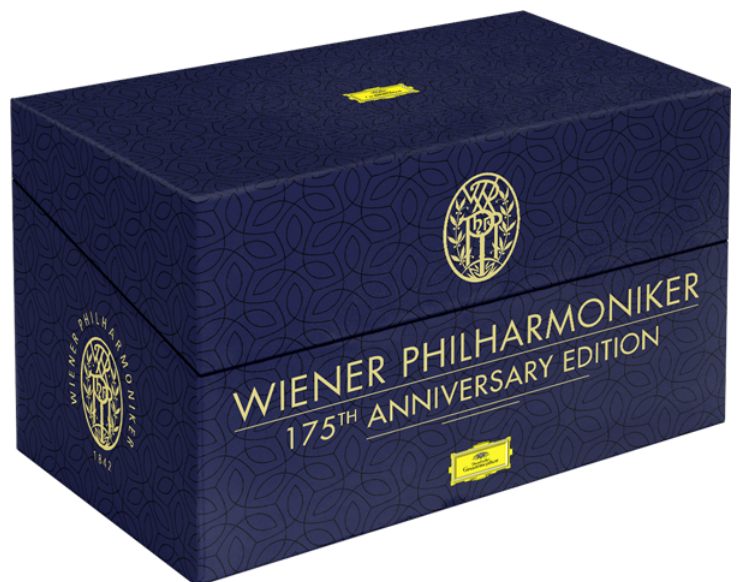
LIRE aussi : critique complète du [cd Les Nuits Hallucinées / La Barque Solaire \(1cd Accord, 2008, 2009\)](#)



CD, coffret événement, annonce : WIENER PHILHARMONIKER, 175th anniversary Edition (44 cd, 1 dvd Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement,
annonce : WIENER
PHILHARMONIKER, 175th
anniversary Edition (44 cd,
1 dvd Deutsche Grammophon).

Pas facile de résumer
l'histoire et l'identité
musicale du Philharmonique
de Vienne / Wiener
Philharmoniker, créé au
printemps 1842 (28 mars
1842) par le chef et



compositeur **Otto Nicolai** (ci dessous portrait). Un cycle des
symphonies de Beethoven était alors le répertoire inaugural de
la nouvelle phalange composée d'instrumentistes issus de
l'orchestre de la Cour impériale de Vienne.

175 années après sa fondation, l'Orchestre n'a pas perdu son
lustre ni interrompu son activité, bien au contraire : il est
le plus méditais au monde (grâce au rituel incontournable du
Concert du Nouvel An, chaque 1er janvier, succès planétaire
qui diffusé en direct met en lumière la formidable sonorité du
collectif), c'est aussi pour certains, le meilleur du monde,
rien de moins. Il est vrai que l'élégance, la clarté, la
transparence, la fluidité des unissons des cordes, le sens de

la couleur partagé par les bois, vents, et cuivres font des Philharmoniker, l'orchestre le plus élégant, racé, coloriste qui soit. Aussi irrésistible sur la scène des salles de concert que dans la fosse de l'Opéra de Vienne. Car outre sa spécificité comme orchestre pour le concert symphonique, le « WP » / Wiener Philharmoniker est aussi un fabuleux orchestre pour l'opéra : toujours en activité à l'Opéra de Vienne et aussi, depuis sa création en 1922, l'invité de marque du Festival estival de Salzbourg où par tradition il joue les opéras du co fondateur, Richard Strauss, et aussi de Mozart.



Le coffret édité pour les 175 ans de l'orchestre mythique, –

toujours aussi flamboyant et actif qu'à sa création, met l'accent non sur ses aptitudes lyriques (quoique la sélection ici retient *La Veuve Joyeuse*, opérette légère et raffinée de Franz Lehar, version Gardiner de 1994, avec Barbara Bonney et Bryn Terfel entre autres...), mais plutôt ses performances symphoniques (un occfret purement opératique verra-t-il le jour ? on le souhaite car l'expérience acquise dans la fosse des théâtres d'opéras est un élément majeur aussi de sa formidable expressivité...). **Deutsche Grammophon réunit donc ici 44 cd et 1 dvd** pour évoquer la formidable épopée d'un orchestre modèle ; d'autant plus exemplaire que nous défendons l'idée très pertinente que l'orchestre est la représentation d'une société démocratique harmonieuse : où chaque spécificité, chaque individualité, chaque instrumentiste riche de sa propre différence, se mêlant à celle des autres pour travailler ensemble, réussit le miracle d'une oeuvre collective. Bel exemple en effet et qui devrait servir pour tous et tout le temps de modèle absolu. Surtout pour notre époque au bord du précipice.



DG Deutsche Grammophon réunit donc les bijoux de son catalogue enregistrés avec les musiciens virtuoses du Wiener

Philharmoniker pour souffler les 175 ans d'activité d'un collectif salué dans le monde entier, soit des enregistrements réalisés entre 1951 et... 2004. On y retrouve les grands noms de la baguette en une époque révolue où le chef est d'abord un dieu (parfois tyrannique), puis un pair / père parmi les siens : Wilhelm Furtwängler, Bruno Walter, Leonard Bernstein, Karl Böhm, Herbert von Karajan, Claudio Abbado, Pierre Boulez, Sir John Eliot Gardiner et Nikolaus Harnoncourt.

Le coffret comprend ainsi :



44 cd présentant les enregistrements réalisés entre 1951 et 2004, soit 50 années d'intense travail sur les répertoires (chaque cd réédité est publié avec le visuel de sa couverture d'origine) + **1 dvd** (le fameux concert du Nouvel An sous la direction de **Carlos Kleiber le 1er janvier 1989**) ; le livret notice qui accompagne les cd comprend un

texte historique (signé Silvia Kargl et Richard Evidon) relatant les jalons marquant de l'orchestre : ses chefs légendaires, ses choix de répertoire (Mozart, R. Strauss, Beethoven, Brahms...). Incontournable et coup de coeur de classiquenews, donc **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017**.



CD, coffret événement, annonce : WIENER PHILHARMONIKER, 175th anniversary Edition (44 cd, 1 dvd Deutsche Grammophon) – **prochaine critique complète** du coffret « WIENER PHILHARMONIKER, 175th anniversary Edition » / Orchestre Philharmonique de Vienne, l'édition du 175ème anniversaire, dans [le mag cd dvd livres de classiquenews.com](#) / Le coffret est élu « CLIC de CLASSIQUENEWS ». [+ d'infos sur le site de Deutsche Grammophon](#)

**CD coffret, événement.
SHAPING THE CENTURY Volume 2
: 1950 – 2000 (Decca /
Deutsche Grammophon)**

CD coffret, événement. SHAPING THE CENTURY Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon). Après un premier volume littéralement captivant ([Shaping the century volume 1](#)), la série « 20C » (pour XX^e siècle) de **Decca Classics** et **Deutsche Grammophon** est dédiée aux grands compositeurs du XX^e siècle et aux oeuvres symphoniques marquantes d'une époque turbulente, éclectique, passionnante. Les deux labels : Decca et Deutsche Grammophon fusionnent ainsi la richesse de leur catalogue respectif, unissent les énergies pour produire l'une des compilations les plus pertinentes de ces dernières années, en partie grâce à la richesse des oeuvres archivées et aussi l'excellence de certaines interprétations ; d'autant que depuis qu'on nous annonce une synthèse récapitulant l'histoire musicale du XX^e (et ses « classiques modernes »), il était temps enfin de disposer d'une somme consistante, éclairant les esthétiques en jeu. Les deux labels d'Universal music ont lancé l'idée d'une nouvelle collection, élaborée en deux volumes, dès octobre 2016 avec la parution d'un premier coffret couvrant la première moitié du 20^e siècle (1900-1949). En voici le second, dédié aux années 1950 à 2000, qui ont inspiré une abondance diverses, plurielle, apparemment déroutante, mais chamboulant les codes, qui à leur tour ont largement influencé la culture populaire d'aujourd'hui et bien des musiques « actuelles ». Suite de l'odyssée musicale du XX^e en 25 noms de compositeurs, soit 26 cd, regroupant leurs oeuvres majeures qui ont marqué l'évolution de l'écriture musicale au XX^e. 5 décennies forment la synthèse de la seconde moitié du XX^e, soit **5 décades ainsi représentées** :



1950 – 1959 : Hindemith, Boulez, Bernstein, Stockhausen, Kurtág

1960 – 1969 : Ligeti, Takemitsu, Berio, Xenakis

1970 – 1979 : Henze, Reich, Bartwistle, Gorecki, Pärt, Maxwell

Davies

1980 – 1989 : Gubaidulina, Lutoslawski, Torke, Dutilleux, Schnittke

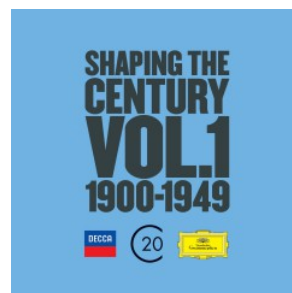
1990 – 2000 : Turnage, Carter, Glass, Golijov, Rihm.



Prochaine critique complète de « SHAPING THE CENTURY » /

Volume 2 : 1950 – 2000 dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le 15 mai 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017.

CD, COFFRET événement : « SHAPING THE CENTURY » / Volume 2 : 1950 – 2000 (Decca / Deutsche Grammophon) – 26 cd 0028948306602 – LIRE aussi [notre critique annonce du coffret précédent, SHAPING THE CENTURY VOL 1](#)



CD annonce. B0 du film « Alien : Covenant » de Ridley Scott (musique de Jed Kurzel, 1 cd Milan music, à paraître

en mai 2017)

CD annonce. BO du film « *Alien : Covenant* » de Ridley Scott (musique de Jed Kurzel, 1 cd Milan music, à paraître en mai 2017). Label de Max Richter (son dernier album « *Max Richter's out of the dark room* » est paru en avril 2017), Milan music édite la bande originale du prochain volet de la saga cinématographique ALIEN. Les dents les mieux acérées de



l'espace sont ainsi de retour. Parce qu'il n'a jamais existé une atmosphère aussi anxiogène à l'écran que le premier film originel, renouvelant totalement l'écriture de la science fiction et du fantastique au cinéma, CLASSIQUENEWS fera paraître sa critique complète de l'album du nouveau volet d'Alien, signé Ridley Scott, comme le dernier (excellent), « *Prometheus* » (2012). Le 6^e épisode de la saga Alien, « *ALIEN : COVENANT* », sort en mai 2017. Le film regroupe les acteurs Michael Fassbender et Katherine Waterston, piégés au bout du cosmos, sur une planète illusoire qu'ils pensaient être paradisiaque.



La musique originale de « *Alien : Covenant* » a été composée par le jeune australien Jed Kurzel (Mister Babadook, Macbeth), – leader du groupe The Mess Hall. Librement inspiré par la bande originale du premier Alien (par Jerry Goldsmith),

le travail de Kurzel, entre angoisse et mystère, joue un rôle majeur dans l'ambiance sonore et psychologique du film. Les premières écoutes au sein de la Rédaction de CLASSIQUENEWS ont suscité un enthousiasme unanime : la musique du film est l'une des meilleures jamais composées pour orchestre dans le genre « onirique terrifique ». Coup de coeur de CLASSIQUENEWS, donc

CLIC de classiquenews de mai 2017.





CD, annonce. Prochaine critique de la bande originale du film **ALIEN COVENANT** sur classiquenews, dans [le mag cd dvd livres](#), le 5 mai 2017, date de la parution du cd. Le film lui est annoncé le 19 mai 2017 sur les grands écrans.